Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Reflexions-de-Fidel-CastroLe-titan-de-bronze-Antonio-Maceo>

Réflexions de Fidel CastroLe titan de bronze, Antonio Maceo.

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : lundi 10 décembre 2007

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Je suis en dette avec lui. Hier, un autre anniversaire de sa mort physique a été célébré. Cet événement a fait l'objet de plus de quarante versions, mais plusieurs détails d'un grand intérêt sont communs.

Maceo était accompagné du jeune Francisco Gómez Toro, qui était arrivé à Cuba par la côte ouest de Pinar del Río dans une expédition commandée par le général Rius Rivera. Panchito, qui avait été blessé au préalable au bras, a parcouru avec Maceo, d'une rive à l'autre, l'entrée de la baie de Mariel. Dix-sept officiers aguerris de l'état major, plusieurs membres de l'équipage de l'embarcation et un seul homme de l'escorte les accompagnaient.

Le 7 décembre, dans le campement de fortune situé aux environs de Punta Brava, Maceo et ses officiers écoutent José Miró Argenter, auteur de Chroniques de la guerre, raconter les actions du combat de Coliseo, où la colonne chargée de l'invasion de l'île de l'Est à l'Ouest a mis en déroute les troupes du général Martínez Campos. Depuis quelques jours, Maceo souffrait d'une forte fièvre épidémique et toutes ses anciennes blessures lui faisaient du mal.

Vers 15 heures, on a entendu de fortes détonations à quelque 200 mètres du campement situé à l'ouest de la ville de La Havane, capitale de la colonie espagnole. Maceo s'indigne de cette attaque inattendue, car il avait donné l'ordre d'explorer en permanence le terrain, comme ses troupes expertes le faisaient habituellement. Il demande la présence d'un clairon pour donner des ordres, mais celui-ci n'était pas disponible à ce moment là.

Il monte sur le cheval et marche à la rencontre de l'ennemi. Il donne l'ordre d'ouvrir une brèche dans la clôture barbelée qui le séparait des attaquants. Devant le retrait apparent de l'ennemi, il s'écrie : « tout marche bien ». Quelques secondes plus tard, une balle lui tranche la carotide.

Ayant appris la nouvelle, Panchito Gómez Toro quitte immédiatement le campement et s'adresse aux lieux, prêt à mourir aux côtés du cadavre de Maceo. Encerclé et sur le point de tomber aux mains de l'ennemi, il essaie de se suicider. Avant, il écrit une note d'adieu très brève et dramatique à sa famille. Sans revolver, avec sa seule main disponible, il tente sans succès de s'enfoncer une petite dague, la seule arme qu'il portait. Un soldat ennemi, en voyant que quelqu'un bougeait parmi les morts, lui donne un coup de machette sur le cou qui a failli dégager sa tête.

Avec la mort de Maceo, la démoralisation s'est emparée des forces patriotiques, constituées pour la plupart de soldats novices.

Le colonel mambi Juan Delgado, du Régiment de Santiago de las Vegas, une fois au courant de ce qui s'était passé, s'est mis à la recherche de Maceo.

Le cadavre était tombé entre les mains de l'ennemi qui l'a dépouillé de ses objets personnels sans s'apercevoir qu'il s'agissait de Maceo, admiré et réputé dans le monde pour ses prouesses.

La troupe commandée par Juan Delgado, en un geste courageux, a récupéré les corps inertes d'El Titan et de son jeune aide de camp, fils du général en chef Máximo Gómez. Au terme de longues heures de marche, les cadavres ont été enterrés aux hauteurs d'El Cacahual. Les patriotes cubains n'ont jamais dévoilé ce précieux secret. Le visage renfrogné de Martí et le regard foudroyant de Maceo rappellent à chaque Cubain que l'homme véritable ne regarde pas de quel côté l'on vit mieux, mais de quel côté est le devoir. Sur ces idées, il y a beaucoup encore à lire et à réfléchir.

La Havane, le 8 décembre 2007

Post-scriptum :

Notas :